

Préface

Le contexte sanitaire depuis la récente pandémie virale a conduit le groupe Sciences en questions à proposer un cycle de conférences sur nos relations avec les microbes. La première conférence présentée par Charlotte Brives a posé la nature fondamentalement relationnelle et évolutive des phages, virus bactériens, en lien avec les sociétés humaines. Elle a pointé également la pluralité des relations que nous vivons en interaction avec les microorganismes (pluribiose) dans des biologies situées dans des espaces et une temporalité singulière.

Dans la continuité de cette réflexion, nous souhaitons interroger la notion de santé au sens de *One Health*, une seule santé, qui a l'ambition d'intégrer et d'unifier la santé des différentes échelles du vivant, à savoir: des plantes, des animaux, des humains et de l'environnement. De nombreuses initiatives internationales ont vu le jour, dont Prezode, lancée en 2021 lors du One Planet Summit sur la biodiversité, à l'initiative d'INRAE, de l'IRD et du Cirad. Elle place la recherche en santé animale, humaine et environnementale au cœur des efforts mondiaux nécessaires pour mieux comprendre, prévenir, surveiller et détecter à temps les zoonoses et les risques de pandémies zoonotiques. C'est penser la santé à l'interface entre celle des animaux, des humains et de leur environnement, à l'échelle locale, nationale et mondiale. Si cette approche permet de raisonner l'ensemble du système, elle interroge sur les savoirs et les moyens de mise en pratique de *One Health* sur le terrain.

C'est à l'occasion d'un symposium des DIM IHealth sur «L'infectiologie dans un monde changeant» à l'École nationale vétérinaire d'Alfort (ENVA) en octobre 2022 que j'ai entendu Nicolas Lainé intervenir sur les savoirs autochtones, et que je lui ai proposé de présenter une conférence pour le groupe Sciences en questions. En tant

qu'anthropologue spécialiste des relations humain-animal, en particulier des savoirs locaux concernant la santé, sa réflexion et son expérience sur le terrain sont sources d'informations et d'enseignements sur ce que représente *One Health* dans la réalité.

Mais revenons un instant sur son parcours. Nicolas, ta trajectoire universitaire en sciences humaines s'est orientée vers l'ethnologie, plus précisément vers la relation humain-animal et le choix d'un pays et d'une espèce à étudier. Tu as choisi l'Inde et l'éléphant, avec l'objectif de mieux comprendre les relations concrètes entre les humains et cet animal. Tu as commencé à aller régulièrement en Inde dès ta maîtrise en 2004 et pendant ta thèse pour interroger le vivre-ensemble avec les éléphants dans le Nord-Est indien, et notamment les liens au travail qui se tissent entre les pachydermes et leurs cornacs. Durant la première décennie des années 2000, tes travaux sur la relation humain-animal se sont inscrits dans un courant orienté sur les techniques agricoles et les savoir-faire avec un être vivant comme un animal, avec des personnalités comme François Sigaut et Marie-Claude Mahias. C'est aussi une période marquée par un tournant ontologique voire animaliste, qui a revisité la place des animaux dans nos sociétés et des relations que les humains entretiennent avec eux. Et cela a influencé ton terrain d'enquête de par les relations vécues par les Indiens avec leurs éléphants. C'est Jocelyne Porcher, sociologue de l'élevage, et Gilles Tarabout, ethnologue indianiste, qui seront tes directeurs de thèse et t'accompagneront à décentrer le regard sur le comment vivre et travailler avec les éléphants, en donnant à l'animal une subjectivité et à repenser la domestication animale. Après ta thèse soutenue en 2014 à l'université Paris Nanterre, tu as eu l'opportunité de réaliser un post-doctorat au laboratoire d'Anthropologie sociale au Collège de France sur les représentations sociales des zoonoses avec Frédéric Keck. Lors de ton passage au Collège de France, tu as rencontré Florence Brunois-Pasina.

Ensemble, avec d'autres, vous avez animé le séminaire «Cosmopolitiques des attachements» et des échanges stimulants sur la constitution des savoirs qui irriguent encore aujourd'hui tes travaux.

Ton projet portait alors sur les alertes de tuberculose chez les éléphants captifs au Laos. En plus des questions d'émergence et de surveillance de cette zoonose dans ce pays avec des enjeux sanitaires à la fois pour les éléphants et les humains, un second séjour post-doctoral en 2016 (avec le soutien de l'École française d'Extrême-Orient) t'a permis d'approfondir tes recherches sur les pharmacopées locales et les pratiques d'automédication des animaux mettant en évidence des convergences d'usages de plantes. Ce comportement d'automédication suscite d'ailleurs de plus en plus d'études chez les animaux d'élevage: le favoriser contribuerait à la gestion intégrée de leur santé. Une nouvelle porte de recherche s'ouvrait à toi sur la santé: les plantes médicinales et les soins médicaux pour et par les éléphants. C'est à ce moment-là que tu as rencontré à Vientiane Serge Morand, écologue de la santé — devenu récemment directeur d'un laboratoire international de recherche franco-thaïlandais sur le lien entre biodiversité et santé humaine (HealthDEEP) —, avec lequel tu as pu établir une collaboration pérenne. L'importance croissante de *One Health* t'a permis ainsi de continuer tes recherches avec l'aide des DIM IHealth, jusqu'à ton recrutement en tant que chercheur à l'IRD en 2021 dans l'UMR PALOC (Patrimoines locaux, environnement et globalisation), en cotutelle avec le CNRS et le Muséum national d'histoire naturelle sur le site du Jardin des plantes à Paris. Actuellement tu coordonnes le programme BuffFarm, projet transdisciplinaire qui vise à explorer les relations entre les buffles et les connaissances locales en lien avec le système d'élevage extensif et l'environnement en Asie du Sud et du Sud-Est. Basé à Nice, tu es souvent sur le terrain et cela te vaut d'être chercheur associé au laboratoire international HealthDEEP à Bangkok, à l'Institut de

recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporain, au National Institute for Advanced Studies en Inde ; et d'être membre affilié au laboratoire d'Anthropologie sociale au Collège de France. Par ton expertise, tu es également membre expert du One Sustainable Health Forum, et membre du conseil scientifique du DIM 1Health 2.0 et de la Commission de la sauvegarde des espèces de l'UICN¹ (groupe des spécialistes de l'éléphant d'Asie). Tu assures également un enseignement «Anthropologie et *One Health*» dans le master en santé publique à la faculté de pharmacie de Limoges depuis 2022. On constate l'ampleur du rayonnement de tes travaux initiés sur la relation des éléphants avec les humains dans un contexte d'évolution à la fois de la relation humain-animal dans nos sociétés et de la gestion de la santé dans une approche globale. La place des pachydermes dans ta vie t'a même conduit à créer l'association Vivre avec les éléphants, dont l'autrice Martine Le Coz est la marraine ; elle s'est d'ailleurs inspirée de ta thèse et de ton histoire pour écrire le roman *L'Appel des éléphants* (2015, Michalon Éditeur).

Aujourd'hui ta conférence s'intitule «Les promesses de *One Health* : s'ouvrir à d'autres savoirs». Elle revient aux sources de *One Health* et sur le contexte de cette initiative, dans le prolongement des politiques coloniales. Tu vas nous présenter ta réflexion sur la décolonisation des savoirs en santé, comment intégrer d'autres formes de connaissances, notamment celles des populations locales relevant des humains et des autres existants (animaux, plantes, etc.).

À partir de tes terrains d'enquête réalisés en Asie du Sud et du Sud-Est, tu vas nous partager de quoi et comment sont constitués ces savoirs (expert/profane, humain/non-humain), et comment ils sont utilisés dans les pratiques de prévention et de gestion sanitaires. Tu fais par ailleurs le constat qu'ils sont souvent réduits à la fourniture d'informations ou de données, et que leurs détenteurs ne sont pas intégrés dans

¹ Union internationale pour la conservation de la nature.

le processus de production des connaissances. La réflexion que tu mènes porte également sur notre propre pratique de recherche, elle t'amène à proposer plutôt une mise en réseaux de ces savoirs et l'inclusivité de toutes les parties prenantes comme des partenaires à part entière dans la recherche.

Au nom du groupe Sciences en questions, je suis ravie de t'accueillir ici dans le centre INRAE Val de Loire à Nouzilly pour cette conférence et je te laisse maintenant la parole.

*Laurence Guilloteau,
chercheuse INRAE,
membre du groupe Sciences en questions*

L'enregistrement de cette conférence
est consultable ici

